Cahier de doléances des cafetier, limonadier, aubergiste et cabaretier de Pontoise (Val-d'Oise)

Doléances plaintes et remontrances de la Communauté des caffetiers, limonadiers, aubergiste et cabartier de la ville de Pontoise.

Les aubergistes caffetiers limonadiers et cabartiers représentent qu'il n'y a point de communauté grevé d'autant de charges qui ne sont pas à la connoissance du public c'est pourquoi ils demandent que leur cahier de doléances soit pris en considération particulière afin que les députés qui seront nommés pour rédiger ledit cahier et le porter aux assemblées graduelles puissent connoitre les justes réclamations de cette classe de citoyens.

1° Tous les comestibles sont sujets à des droits de tarif, droit établi dans la ville pour équivaloir à la taille par conséquent qu'ils payent en proportion plus qu'aucun autre contribuable ; leur maison sont portés à ce tarif à un prix plus haut que toutes les autres de manière que les deux sols pour livre qu'ils payent un tarif sur le prix de leurs loyers forment seules une taille plus forte que celle à laquelle chacun deux devoit être légalement imposé ;

2° Tous les aubergistes ou presque tous ont des propriétés ou des fermages dont les récoltes sont analogues à leur état ; dans chaque endroit où sont placés ces propriétés ou fermages ils payent toutes les impositions comme les habitans de ces endroits et ne jouissent d'aucunes des grâces atachées ou accordées à chacun de ses endroits ; on leur ôte jusqu'à la connoissance de savoir pour quelle raison on les augmente aux tailles, vingtièmes, corvées qu'ils payent ou ils ne sont pas résidants et même capitations quoi qu'ils n'ayent aucune maison ny partie de maison dans le lieu ;

3° Ceux qui ont des vignes auprès de leurs domiciles et qui ne sont pas situées sur le territoire de Pontoise payent par conséquent toutes les impositions dont ces vignes sont susceptibles ; ils font entrer leur récolte en grappe et le vin qui en provient paye encore le tarif comme sil était cru sur le territoire sujet à cette sorte d'imposition ;

4° Après que chaque particulier non privilégié a payé aux barrière de la ville les droits dayde ou de tarif, le vin, cidre, biere ou liqueur qu'il a récolté ou acheté lui appartient ; il peut le hoir paisiblement. Les aubergistes sont exclus de cette prérogative parce que les aydes leur font payer en outre le droit de détaille au quatrième de ce qu'il consomme dans leurs maisons pour eux et leurs domestiques comme de celui qu'ils vendent ;

5° Le droit daydes au quatrième qui se persoit dans la ville est toujours tiré en proportion du prix de la déclaration de vente mais les aidiés font toujours vende le vin le plus cher qu'ils peuvent et qu'il ne vaut réelemment pour tirer davantage de droits et souvent même ils enregistre sur leur portatif les prix du vin sans le consentement des débitans et une fois porté à un taux sur leur registre il faut payer les droits en conséquence, si lon veut arrêter leur opération il faut leur faire signifié par huissier les prix que l'on veut vendre son vin. Et en usant de ce moyen ont est toujours a couteau tiré avec les fermiers dont les subalternes ont mille et mille voyes différentes pour vous intenté des procès dont ils sont les juges et parties et qu'aucun des redevables na la faculté de soutenir ;

6° Les aidiés font encor une grande différence entre les aubergistes qui loge et donne à manger et les cabaretiers qui ne donne qu'à boire. Ceux qui font cet état depuis leur établissement, qui y ont mis tout leur avoir sont ceux qui supportent toutes les charges outre mesure tandis que l'on permet à un cabartier qui ne vend que momentanément, de débiter à un tier moins le même vin que l'aubergiste son voisin et quand l'aubergiste s'en plaint les aidiés lui répondent qu'il gagne sur tous les comestibles qu'il veut c'est donc assujettir tous ces comestibles au droit de quatrième comme le vin puisqu'ils payent déjà les droits de tarif de même ;

7° Les aubergistes ne peuvent refuser à aucune espèce d'employés des fermes la visite de leur maison ainsy ils sont tous les jours exposés à essuyé des procès injustes. Un étranger peut être muny de vin ou autres liqueurs, sel ou tabac, le laisser à dessein ou par oubly dans l'auberge, les Employés des fermes en faisant leur visite trouve l'aubergiste en contravention, lui font un procès, il faut qu'il paye une amende considérable quoiqu'il soit innocent ;

8° Dans le nombre des aubergistes il y en a qui ont des vignes situés sur le plat pays de paris ou lon paye le droit de gros à la vente ; ces particuliers consomme leur récolte dans leur auberge et pour pouvoir ly faire arriver, il faut qu'il payent ce droit comme si il le vendoient en gros a un autre particulier. Le congé qu'ils sont obligés de prendre au bureau du pays ou crois le vin portant dans son formule l'extraordinaire expression de *vin provenant de soit cru vendu à lui-même* ;

9° Ces aubergistes netant qu'ambulant dans le pays ou ils récoltent, ne consomme jamais les quatre muids de vin que la loy accorde à chaque vigneron pour sa boisson tous les ans et cependant on leur en fait payer les droits ;

10° Tous les vigneronns ont la liberté daller débiter leur vin ou bon leur semble sans payer des droits de gros à la vente ; les aubergistes propriétaires ne peuvent jouir d'aucun de ces privilèges ; cependant ils payent dans chaque endroit les impositions comme les vigneronns domiciliés ;

11° On a etably dans cette ville un ordre de logement de guerre dont tous les particuliers supportent la chargeàa tour de rôle, mais on a excepté les aubergistes de cet arrangement et on leur fait supporter à tous les passages de troupes des logemens d'hommes et de chevaux qui les mettent dans l'impossibilité d'auberger les étrangers parce que les maisons dont ils payent bien des droits locaux sont tout à fait occupés par les troupes du roy ;

Ne nommer personnes pour le tiers qui soit attachés au clergé, à la noblesse, ny au fermes.